

LE DEVOIR

Vol. LXXXIV - No 252

MONTRÉAL, LE LUNDI 1^{er} NOVEMBRE 1993

65¢ + TPS + TVQ / Toronto 85¢

PERSPECTIVES

L'Halloween, païenne, chrétienne et ambiguë

Stéphane Baillargeon

Hier, à l'occasion de l'Halloween, les rues du Québec ont fait un bond de plus deux mille ans dans le temps, en s'animent aux bruits et aux fureurs d'un peuple d'infâmes créatures, fées, sorcières ou diabolins, venues tout droit du passé païen de l'Occident.

Mais, aujourd'hui et demain, l'Eglise et les croyances catholiques reprennent leur droit à l'occasion de la Toussaint et du Jour des morts.

Ces fêtes sont étymologiquement, historiquement et chronologiquement liées.

La fête de «tous les saints» du 1er novembre et celle de l'*All Hallows' Eve* du 31 octobre se suivent au calendrier et puisent leur sources dans des traditions païennes et des récupérations chrétiennes.

La Toussaint, que l'on fête aujourd'hui dans toute la chrétienté, trouve ses origines dans la Rome antique où trônait le Panthéon, temple dédié, en l'an 28 avant le Christ, à «tous les dieux connus et inconnus».

Au début du VII^e siècle, le pape Boniface IV consacra le monument pré-chrétien à sainte Marie et à tous les saints martyrs. L'anniversaire fut longtemps célébré le 13 mai.

On déplaça la date au jour d'aujourd'hui un siècle plus tard, pour la faire coïncider avec une fête similaire et concurrente célébrée en Angleterre. Dès le XI^e siècle, on commença aussi à fêter le «Jour des morts» le lendemain, comme en fondu enchaîné.

Cette connivence n'est pas fortuite, puisqu'aux origines de l'Eglise, le culte des saints est né de celui des martyrs dont on commémorait l'anniversaire de la mort-naissance au Ciel. Lorsque les martyrs se firent plus rares, les prototypes de la chrétienté devinrent les «confesseurs», puis les moines et les «vierges». A la longue, on a étendu le culte de «tous les saints» à l'ensemble des modèles et des sauvés, canonisés ou non. Depuis lors et encore aujourd'hui, la Toussaint rend hommage à la foule des élus dont les croyants ont la certitude qu'ils partagent la vie divine après être morts dans la foi du Sauveur ressuscité.

C'est donc en Angleterre, au VIII^e siècle, que la Toussaint a été fixée au 1er novembre. La solennité gagna vite le continent et fut officiellement adoptée en Europe au début du XI^e siècle.

La coutume de célébrer l'Halloween la veille de la Toussaint s'est répandue dans le monde anglo-saxon.

C'est une cérémonie ambiguë s'il en est: à la veille de la célébration des martyrs, des saints et de tous les modèles chrétiens, l'Halloween commémore des rites et des créatures païennes, hérétiques et hautement suspects: les fées, les sorcières, les «revenants», les démons de tous les enfers, bref, tout ce qu'on a pu voir défilier hier aux portes de Montréal pour demander «la charité s'il vous plaît».

Pour comprendre ce phénomène, il faut remonter aux origines barbares de l'Europe, dès avant l'ère chrétienne. Le point de départ de l'Halloween est la célébration de Samhain, «la fin de l'été», fixée au 31 octobre par les Celtes, surtout en Écosse et en Irlande, à partir du II^e siècle avant Jésus-Christ.

Cette nuit-là, le seigneur des morts des religions druidiques convoquait les âmes des disparus de l'année écoulée et obligeait chacune à s'incarner dans le corps d'un animal, pour une année entière, afin d'espier ses péchés. On apaisait aussi les esprits des morts en leur offrant des sacrifices de chevaux et d'être humains.

Après la conquête de la Grande et de la Petite Bretagne, les Romains, qui ne donnaient pourtant pas leur place en matière de jeux cruels, interdirent ces pratiques. Elles survécurent pourtant sous diverses formes.

Le déplacement de la Toussaint au lendemain de cette veille au VIII^e siècle avait évidemment pour but d'absorber les résidus païens de la fête. Les spécialistes jugent que le rassemblement des esprits non sanctifiés le soir de l'Halloween a trouvé son exutoire au Moyen-Âge avec la sorcellerie. Le sabbat le plus important après celui du 1er mai était d'ailleurs célébré le 31 octobre.

Le rite édulcoré s'est perpétué en Irlande, en Écosse et dans certaines parties de l'Angleterre jusqu'en plein XIX^e siècle. Mais, au fil des mutations des croyances, le fond lugubre et sanguinaire de la fête de Samhain était devenu prétexte à des facéties malicieuses, à des déguisements et des débordements anodins.

L'Halloween s'est répandue lentement de ce côté-ci de l'Atlantique-Nord, et n'a pris un véritable essor qu'avec la vague d'immigration irlandaise, à partir des années 1840. De nos jours, au Québec comme dans les autres provinces canadiennes et les États américains, elle n'est plus qu'une fête dégénérée, un peu comme Noël et ses ramifications commerciales: la veillée est devenue le temps d'une gigantesque mascarade enfantine.

L'ÉCONOMIE

Une crise qui n'en finit plus dans l'aviation civile

PAGE B 3



LES ACTUALITÉS

La CUM craint le séchoir qui fait boum

PAGE A 3

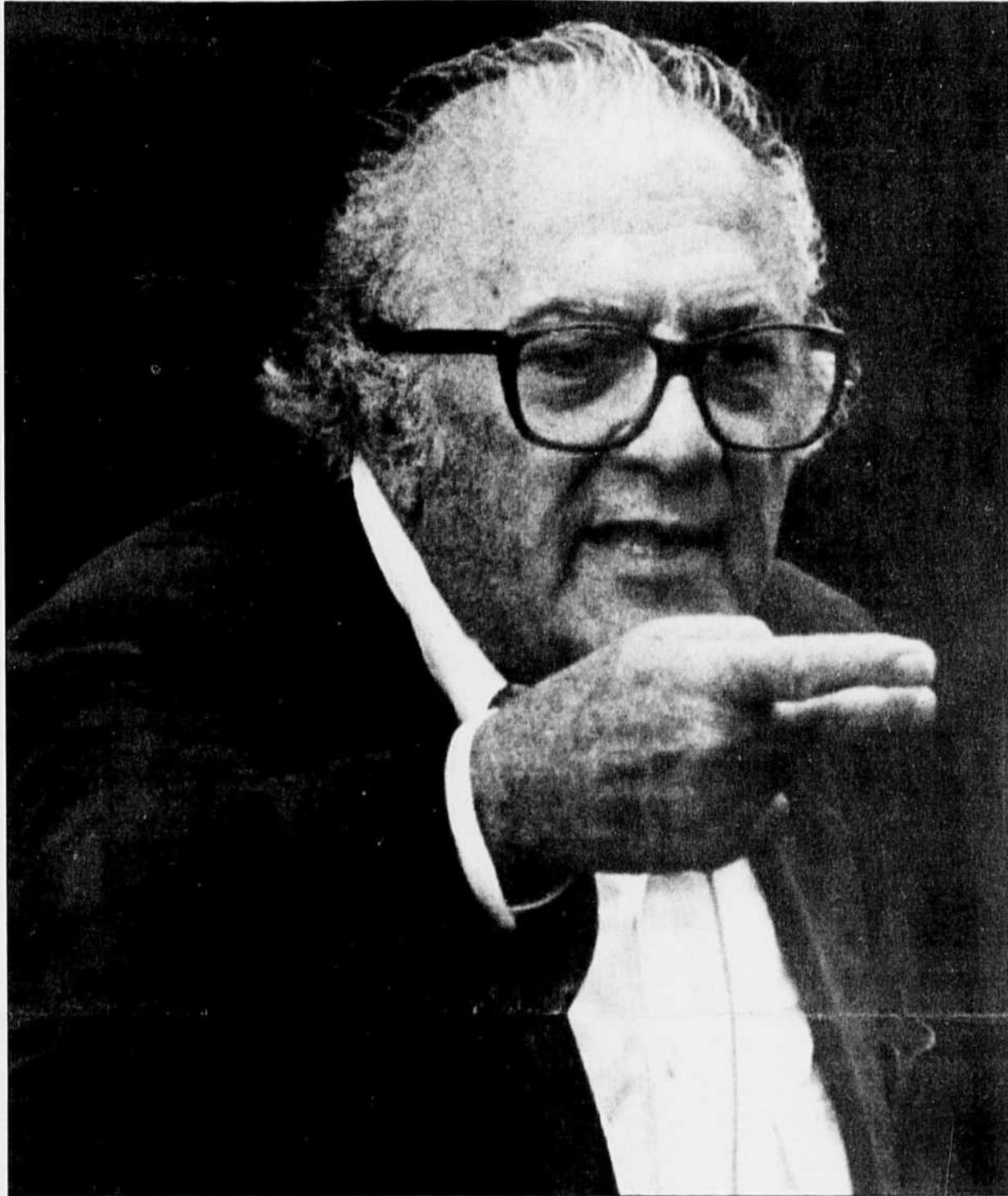


CULTURE

Le festival de Rouyn: Cannes n'a qu'à bien se tenir

PAGE B 8

Ciao Federico!



Federico Fellini, le maestro, n'est plus. Il est décédé hier peu après midi, selon son médecin personnel Gianfranco Turchetti. Le cinéaste était dans le coma depuis le 17 octobre. Il était entré hier «dans la dernière phase» de son agonie, selon l'un des médecins qui l'ont soigné à la polyclinique Umberto Primo de Rome.

Tout un pan du septième art est mort avec Il Maestro

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Tous ses films ont été hantés par la mort. Une mort qu'il a narguée, défiée, travestie de grotesque, fuie à travers le thème de l'enfance pourchassée comme le paradis perdu. Une mort qui l'a finalement rattrapé hier à 73 ans dans un hôpital romain, en prenant la forme trop banale d'une attaque cardiaque suivie d'un coma. Federico Fellini n'est plus. C'est un euphémisme de dire que tout un pan du septième art est mort avec lui. Fellini fut un monument, le Dali du cinéma, le plus grand aux yeux de toute une génération de baby-boomers qu'il a secouru de sa symbolique délirante, *Il Maestro*, comme les Italiens l'appelaient en lui levant leur chapeau.

Ses compatriotes ne l'ont pas laissé partir en douce. La longue agonie de son coma a donné lieu à des scènes felliniennes de pleureuses, de vendeurs de pizzas et de paparazzi fureteurs prenant d'assaut la polyclinique Umberto Primo, croûlant sous les fleurs. Dommage

qu'il ait raté ça.

Il se définissait lui-même comme un cinéaste tournant toujours le même film, habité des fantasmes de mort, de vieillissement et de sexe. Quatre fois oscarisé — fait rarissime pour un Européen — le réalisateur italien laisse derrière lui une des imageries hallucinées les plus puissantes du septième art. Et même si ses films récents furent moins marquants, il demeurera indétrôné comme un visionnaire, un magicien, le créateur d'un monde foisonnant et unique, où l'angoisse prenait les couleurs de la distorsion et de la caricature. Plus que des classiques, ses oeuvres maitresses *Satyricon*, *Huit et demi*, *Et Vogue le navire*, *Amarcord*, *Juliette des esprits* sont des balises marquant l'histoire du cinéma du sceau des chefs-d'oeuvre.

Il est né à Rimini en 1920, un petit village sur les bords de l'Adriatique. Son père était voyageur de commerce. A douze ans, Federico, qui rêvait d'aventure, se sauva avec un cirque en

VOIR PAGE A 8: FELLINI

Le combat des hélicoptères fait des alliés

Le Bloc, la CSN et Daniel Johnson tiennent un même langage

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

Le Bloc québécois, qui propose d'utiliser l'argent des Hélicoptères EH-101 pour reconverter l'industrie militaire de la région de Montréal, s'est trouvé deux alliés importants hier en la personne du président du Conseil du Trésor du Québec, M. Daniel Johnson, et de la CSN, qui appuie la même idée.

Se dissociant de l'appui ferme manifesté au contrat des hélicoptères par son collègue de l'Industrie et du Commerce, M. Gerald Tremblay, et ex-rival à la direction libérale, M. Johnson a déclaré hier sur les ondes de Radio-Canada: «Si ce n'est pas les hélicoptères, ça doit être autre chose!».

Il venait de préciser que l'annulation du contrat des hélicoptères, lesquels doivent équiper les frégates (dont certaines sont en chantier au Québec), ne doit pas se faire aux dépens du Québec.

«Si on laisse tomber ça, a-t-il dit en invitant le prochain gouvernement fédéral à se poser la bonne question, qu'est-ce qu'on fait à la place?»

Le premier ministre désigné, M. Jean Chrétien, a promis tout au long de sa campagne d'annuler le contrat de 5,8 milliards\$, signé en 1992. Ce contrat prévoit la construction de 35 hélicoptères EH-101, destinés à servir

VOIR PAGE A 8: HÉLICOPTÈRES

À lire aujourd'hui

Le décès de Mgr Grégoire

(1911-1993)

«La société vient de perdre un grand citoyen et l'Eglise un pasteur».

Voir page A 3



Fujimori, pari tenu

Avec au moins 53% du vote populaire, le président péruvien est sorti gagnant du référendum qui lui accorde une constitution sur mesure.

Voir page A 5



Luc Montagnier, l'étoile du sida

Une entrevue d'Odile Tremblay, en page B1.



La question raciale au coeur des élections new-yorkaises

Demain, lendemain du premier lundi de novembre, de nombreux scrutins sont organisés aux États-Unis. On compte notamment deux élections de gouverneurs, plusieurs scrutins à la mairie et des référendums très divers. Sur fond de reprise économique timide et d'absence d'enjeux politiques majeurs, la campagne a fait ressortir deux thèmes majeurs: la question raciale et la criminalité. Cela est particulièrement vrai dans les grandes villes comme New York.

D'APRÈS AP ET AFP

New York — Désordre social, montée des tensions ethniques, rivalités entre classes sociales: c'est dans un contexte troublé que se joueront, demain, de nombreuses élections municipales américaines.

Cette analyse pourrait tout à fait s'appliquer à New York, où le premier maire noir, le démocrate David Dinkins, tente difficilement de rassembler de nouveau autour de lui la coalition interethnique qui l'avait élu en 1989.

Il a suffi par exemple que M. Dinkins qualifie au micro d'une radio de «frères et sœurs» les membres de

la communauté noire pour que son rival, le républicain Rudolph Giuliani, 49 ans, ancien patron des procureurs de New York, s'enflamme et dénonce les faveurs dont a bénéficié, selon lui, la minorité noire lors de plusieurs conflits raciaux à New York.

En été 1991, un juif de la secte des Loubavitch a écrasé accidentellement un enfant noir à Brooklyn, ce qui a provoqué des affrontements entre les deux communautés et l'assassinat en représailles d'un juif orthodoxe par un groupe de Noirs.

Pour M. Giuliani, le maire a mal réagi en n'envoyant

VOIR PAGE A 8: ÉLECTIONS

INDEX

Les Actualités...A3	Éditorial.....A6	
Agenda culturel...B6	Idées.....A7	
Annonces classées...B2	Le Monde.....A5	
Avis publics.....B4	Météo.....B2	
Culture.....B8	Mots croisés.....B2	
Entrevue.....B1	Les Sports.....B5	
Économie.....B3	Religions.....B2	

Météo
Neige
Max. 3
Détails en B2

Élection municipale à New York

5 600 000 inscrits
(1 800 000 votants en 1989)

Les candidats:

- David Dinkins (démocrate noir), maire sortant
- Rudolph Giuliani (républicain d'origine italienne), ex procureur de New York

Composition ethnique de la population

Population: 7 300 000 habitants
Sans domicile: de 70 000 à 90 000
Sans emploi: 480 728
Criminalité (1992): 2 005 homicides
Budget 93/94: 32,1 milliards de dollars

AFP, Infographie - Palmaris-Dent

LE DEVOIR

ACTUALITÉS



Federico Fellini en compagnie de sa femme Giuletta Masina, comédienne et héroïne d'un de ses premiers films *La Strada*. La photo a été prise l'an dernier.

HÉLICOPTÈRES *Plutôt le TGV*

SUITE DE LA PAGE 1

d'yeux et de bras armés aux neuf frégates commandées par les libéraux, il y a une dizaine d'années, et de 15 autres appareils, destinés à des tâches de surveillance des côtes et d'opérations de sauvetage, relevant des forces aériennes. La première ministre, Mme Kim Campbell, a promis durant l'élection récente de réduire de sept, soit de 35 à 28, le nombre d'appareils commandés pour la marine, ce qui devait baisser la facture d'un milliard de dollars.

Pour la CSN, Ottawa doit annuler tout achat d'hélicoptères et non seulement le contrat des EH-101, même si cela équivaut à paralyser littéralement les frégates, dont une est en chantier chez MIL Davie, dans la région de Québec. Les employés de cette entreprise sont affiliés à la CSN.

En effet, cette centrale estime qu'Ottawa doit récupérer à d'autres fins les 5,8 milliards \$ du contrat des EH-101, ce qui ne laisserait aucun budget pour la modernisation des hélicoptères actuels ou leur remplacement par de plus petits appareils, comme les Sky Hawks, par exemple, que la firme Sikorsky des États-Unis se dit capable de fournir pour la moitié du prix.

Selon les porte-parole de la CSN, il n'y a «aucun besoin» pour des hélicoptères spécialisés dans la détection et la destruction de sous-marins, du fait que le Canada n'a aucun ennemi ainsi équipé. Du moins pour l'instant.

On est toutefois prudent sur un point à la CSN car on ajoute que l'annulation du contrat des hélicoptères pourrait se faire dans le cadre d'une «réévaluation de l'ensemble de la politique de défense du Canada». Une telle réévaluation pourrait paradoxalement privilégier la construction des EH-101 plutôt qu'un armement plus lourd pour la défense des côtes canadiennes.

Le Québec devait en principe toucher le tiers des retombées du contrat d'équipement des hélicoptères, accordé au consortium italo-britannique EH Industries. Le milliard de dollars dévolu à l'informatisation des appareils devait essentiellement profiter à la société Paramax, de Montréal, et à Canadian Marconi. CAE Electronics

devenait pour sa part fabriquer les simulateurs d'entraînement. Les trois firmes sont montréalaises. La construction des moteurs (General Electric) aurait surtout profité au Manitoba. L'intégration de l'informatique dans les appareils construits en Europe aurait été réalisée à Halifax.

La CSN, qui craint les séquences économiques de l'annulation du contrat des hélicoptères pour la région de Montréal, demande à Ottawa de consacrer la moitié des fonds récupérés à la création d'un «Fonds de reconversion industrielle pour les industries militaires», un pilier de l'économie métropolitaine.

Il est d'autant plus urgent de créer ce fonds, estime le secrétaire général de cette centrale, M. Pierre Paquette, que l'industrie militaire subit partout dans le monde le contre-coup de la détente internationale. Le budget des EH-101, ajoute M. Paquette, ne doit pas servir à des projets ponctuels, comme la réfection du réseau routier canadien, promis par les libéraux durant la campagne.

Le contrat, dont Paramax bénéficiait, était ce qu'on appelle un contrat «structurant», qui devait créer une nouvelle technologie et ainsi servir de pilier à d'autres industries. Il faut donc, estime la CSN, consacrer le même argent à obtenir un effet économique «aussi structurant» dans la région de Montréal par des projets comme le TGV, préconisé par le Bloc québécois, ou le Plan d'action Saint-Laurent, qui a généré des investissements de 818 millions \$ et créé 11 338 emplois.

La CSN s'insurge de l'appui accordé en fin de semaine au contrat des hélicoptères par le-Conseil du patronat. Elle rappelle que le récent «Rendez-vous économique 93», organisé par le même CPQ, a retenu, il y a quelques semaines à peine, l'idée de la CSN de créer un Fonds de reconversion de l'industrie militaire.

Ottawa doit d'autant plus accorder une attention prioritaire à ce projet, conclut le secrétaire général de la CSN, que le Québec a été «fortement défavorisé dans l'octroi des grands projets, tels Hibernia, et celui de 9 milliards \$ des frégates, en plus de ne pas recevoir sa juste part des investissements fédéraux dans le domaine de la recherche et du développement ou dans les projets manufacturiers structurants.»

ÉLECTIONS *Un vote «racial»*

SUITE DE LA PAGE 1

pas rapidement sur place assez de policiers et M. Dinkins a fait la même erreur en n'intervenant pas lorsqu'un épicier coréen, qui avait frappé un voleur noir, avait été victime d'un boycottage accompagné de manifestations quotidiennes devant son magasin pendant plusieurs semaines.

M. Dinkins, 65 ans, ancien avocat, a accusé son concurrent républicain de n'avoir qu'une poignée de Noirs dans son équipe et de vouloir diminuer les programmes sociaux dont les bénéficiaires sont les pauvres, c'est-à-dire précisément les Noirs et les personnes d'origine latino-américaine.

Ce conflit de race a débordé lorsqu'un ami de M. Dinkins a reproché à un candidat républicain pour le poste de contrôleur des finances de la ville, l'avocat hispanique Herman Badillo, d'avoir épousé une femme qui ne fait pas partie de sa communauté car elle est juive. Ces propos ont été immédiatement condamnés par M. Dinkins.

Un vote «racial»

De fait, M. Dinkins sait qu'il sera plébiscité (88% des intentions de vote) chez les Noirs qui forment un quart de la population de la ville. M. Giuliani, lui, sait qu'il est crédité de 60% des intentions de vote chez les blancs catholiques.

M. Giuliani, favorable à la peine de mort mais aussi à l'avortement, sait qu'il peut compter sur une confortable avance dans l'électorat juif, mais malgré le soutien de plusieurs notables hispaniques, il est toujours devancé dans ce groupe par le maire sortant.

Un autre élément semble favoriser M. Dinkins: le souvenir des émeutes raciales de Los Angeles, qui ont fait au printemps de 1992 une cinquantaine de morts et un millier de blessés, après l'acquiescement de policiers blancs jugés pour avoir passé à tabac un automobiliste noir.

De nombreux New-Yorkais constatent que leur ville a connu seulement des affrontements limités, et en cas d'émeutes ils sont persuadés qu'un maire noir pourrait ramener le calme plus facilement qu'un maire blanc.

M. Dinkins ne veut pas que cette considération entre en jeu: «Je veux que vous me souteniez non pas à cause de la couleur de ma peau, mais à cause de mes qualités humaines et la richesse de mon expérience», a-t-il déclaré jeudi à ses supporters.

En cas de victoire de M. Giuliani, ce serait la première fois en 20 ans que New York aurait un maire républicain. La cité suivrait en outre l'exemple de trois autres des cinq plus grandes villes du pays (Los Angeles, Chicago et Philadelphie) en remplaçant un Noir par un Blanc.

Ce n'est toutefois pas une tendance nationale.

Maires noirs en bonne position

Ainsi, les maires noirs de Seattle et Cleveland, Norm Rice et Michael White, ont une telle popularité qu'ils paraissent sûrs d'être réélus. À Atlanta, le partant Maynard Jackson est certain d'être remplacé par un autre Noir. Et à Detroit, ce sont deux Noirs qui sont les mieux placés pour prendre le siège laissé vacant par Coleman Young.

À Miami, les sondages accordent une nette avance à Steve Clark, un non-Hispanique qui s'est acquis de nombreux soutiens dans la communauté originaire de Cuba, contre l'Hispanique Miriam Alonso.

Et à Boston, la division ethnique est encore d'un autre genre: pour la première fois depuis plus de 60 ans, cette ville risque d'avoir un maire qui ne soit pas d'origine irlandaise. Le premier magistrat par intérim Thomas Menino, un Italo-Américain, est en effet donné vainqueur contre «l'Irlandais» républicain Jim Brett.

Concernant les gouverneurs, le républicain George Allen a pris une avance en Virginie sur la démocrate Mary Sue Terry qui défend un contrôle plus strict des armes à feu. Et dans le New Jersey, la républicaine Christine Todd Whitman semble avoir une petite chance de déloger Jim Florio, qui est en tête dans les sondages mais reste très impopulaire pour avoir décidé peu après sa prise de fonction en 1990 la plus forte hausse des impôts de l'État.

Parmi les nombreux référendums organisés dans le pays, on remarque ceux proposant aux électeurs de l'État de Washington de se prononcer en faveur d'une limitation des impôts et de la prison à vie incompressible pour les personnes condamnées à trois reprises pour crime.

Dans le Maine et à New York, on se prononcera sur une limitation du nombre de mandats des responsables politiques et, en Californie, sur la prise en charge par l'État des frais des écoles privées. À New York, les habitants du faubourg le plus éloigné de Staten Island diront — à titre purement indicatif — s'ils veulent faire sécession de la communauté urbaine.

FELLINI *Des bijoux fictifs*

SUITE DE LA PAGE 1

ournée dans son bled, mais le fugueur fut vite rattrapé par la police et ramené par le chignon du cou à un père en furie. Par la suite, de *La Strada* aux *Clowns*, à travers toute son œuvre en fait, les caravanes du cirque revinrent hanter l'univers fellinien.

Il avait un talent de caricaturiste, rêva longtemps d'être grand reporter. À 17 ans, déterminé à fuir ce Rimini où décidément il étouffait, il réalisa son rêve en s'expatriant à Rome et il collabore de la plume et du crayon à *Marc' Aurelio*, un hebdomadaire satyrique. Un jour, de fil en aiguille, Fellini mit la main à un scénariste, devint un champion du genre (par la suite, il co-scénarisa même le génial *Rome, ville ouverte*, de Rossellini). En 1943, écoutant une bande sonore, il fut captivé par la voix d'une actrice, et lui envoya des fleurs. Elle s'appelait Giuletta Masina, devait devenir son épouse, sa muse et une de ses actrices fétiches. C'était déjà elle en 54, la victime pathétique de *La Strada*. Elle, l'héroïne désemparée de *Juliette des esprits*, elle qui accompagnait Fellini jusqu'à la fin de sa vie, et fut hospitalisée pour dépression à l'heure où son mari était victime d'une première attaque en août dernier. Elle, que les journaux italiens décrivaient ces derniers jours «psychologiquement détruite par la douleur».

On a connu le Fellini comédien, en 48 dans *Le Miracle* entre autres de Rossellini (dont il avait aussi écrit le scénario) où il jouait une sorte de Christ apparu à une mendicante simplette incarnée par Anna Magnani; film qui devait être celui par qui le scandale arrive et jugé sacrilège dans l'Italie ultra catholique de 1951. Mais le scandale et Fellini ont toujours fait bon ménage.

Des l'année suivante, il se lança dans la réalisation avec *Le Sheik*

blanc, c'est cependant *La Dolce Vita* en 1960 qui lui apporta la gloire. Son alter ego, l'acteur Marcello Mastroianni y fit son apparition. Le film, qui choqua les âmes prudes, fut lué à la première et Fellini tabassé par un spectateur, puis défié en duel par un autre. Ce qui lui apporta bien évidemment des records d'audience. Fellini était lancé, son monde onirique fixé et imposé, et *La Dolce Vita* couronnée de la Palme d'or cannoise.

Laissant derrière lui toute trace de néo-réalisme, Fellini poursuivit sa quête symbolique dans le remarquable *Huit et demi*, toujours avec son double Mastroianni, dans le rôle du créateur angoissé et hanté, à qui tout échappe, tandis que ses fantômes, ses fantasmes et les créations de son cerveau prennent le devant de la scène.

Avec *Juliette des esprits* en 65, il poussa dans un registre encore plus délirant son exploration de la psyché, cette fois féminine à travers Giuletta, enfantant les monstres des obsessions et des prémonitions. En 69, le baroque *Satyricon* fut un cauchemar en un vertige d'images-chocs peuplées de personnages caricaturaux hantant la Rome décadente du premier siècle. Qui a oublié ces femmes déifiées par leur obésité, cet hermaphrodite bleuté, ces monstres toutes catégories qui disaient l'outrance et la luxuriance de ses angouisses?

Si plus tard Fellini flirta avec le reportage à travers *Fellini Roma* et *Les Clowns*, il devait offrir encore au monde des bijoux fictifs comme *Amarcord*, où il courtisa l'enfance qui fut en nous offrant des images magnifiques, parfois lancinantes, scellant le mariage de la poésie et du grotesque.

On décrit parfois le cinéma italien, autrefois si riche, comme moribond. Avec la disparition du géant Fellini, c'est la gloire du passé prestigieux

de Cinecitta qui s'éteint un peu plus.

SES FILMS

LA FILMOGRAPHIE DE FEDERICO FELLINI

- Les Feux du music-hall (Luci del varietà), en collaboration avec Alberto Lattuada, 1951
- Courrier du cœur (Lo sceicco bianco), 1952
- Les Inutiles (I vittoloni), 1953
- L'Amour à la ville (L'amore in città), troisième sketch, 1953
- La strada, Lion d'Or au festival de Venise, 1954, Oscar meilleur film étranger (1956)
- Il bidone, 1955
- Les Nuits de Cabiria (Le notti di Cabiria), meilleur film étranger, 1957
- Fortunella, 1958
- La douceur de vivre (La dolce vita), Palme d'Or au festival de Cannes, 1960
- Boccaccio 70 (Boccaccio 70), deuxième sketch, 1962
- Huit et demi (8 e 1/2), meilleur film étranger, 1963
- Juliette des esprits (Giulietta degli spiriti), 1965
- Histoires extraordinaires (Tre passi nel delirio), troisième sketch, 1968
- Fellini Satyricon, 1969
- Block-notes d'un réalisateur (block-notes di un regista), 1969
- Fellini-Roma (Roma), 1971
- Amarcord, 1973, Oscar meilleur film étranger (1974)
- Casanova de Fellini (Il Casanova di Federico Fellini), 1976
- Répétition d'orchestre (Prova d'orchestra), 1978
- La cité des femmes (La città delle donne), 1980
- Et vogues le navire (E la nave va), 1983
- Ginger et Fred (Ginger e Fred), 1985
- Intervista (Federico Fellini Intervista), 1987
- La voix de la lune (La voce della luna), 1989

Même le Vatican a trouvé de bons mots pour le Maestro

D'APRÈS AFP ET REUTERS

Dès l'annonce de la mort de Federico Fellini les messages de condoléances ont afflué et avec eux les hommages au Maestro.

Ciampi, Mitterrand et Toubon

Le président du conseil italien Carlo Azeglio Ciampi a adressé un message de condoléances à Giuletta Masina. «L'Italie se souvient de Fellini comme l'un de ses grands poètes», écrit notamment M. Ciampi.

François Mitterrand a salué hier la mémoire de Federico Fellini, estimant que les dernières créations du cinéaste italien «sont le symbole même de l'actualité du combat pour la culture».

«Avec Federico Fellini, le monde perd un de ses plus grands créateurs. Parmi les auteurs qui ont marqué l'histoire du cinéma, il fut l'un de ceux qui surent le mieux conjuguer poésie et réalité, esprit critique et compassion», écrit le président français.

«Au-delà de la tristesse que suscite sa disparition, s'imposent le respect et l'admiration pour son œuvre. Ses dernières créations, comme les difficultés qu'il dut surmonter pour les réaliser, sont le symbole même de l'actualité du combat pour la culture», conclut le chef de l'Etat.

Pour Jacques Toubon, ministre français de la Culture, «nous perdons l'un des plus grands réalisateurs de toute l'histoire du cinéma, un de ces artistes rares qui savent donner une dimension universelle à leur monde intérieur et à leurs visions les plus originales».

«Depuis quarante ans nous étions nombreux à attendre avec impatience "le prochain Fellini" comme une promesse de bonheur. Le cinéaste savait en effet renouveler l'exploit, emmener ses admirateurs en pays de connaissance tout en leur faisant chaque fois découvrir quelques paysages inconnus», écrit-il.

Radio-Vatican

Radio Vatican a rendu hier un chaleureux hommage à l'œuvre de Federico Fellini, «un monde poétique dont le drame du salut et celui de la solitude étaient les motifs fondamentaux et se rencontraient».

Le radio du Saint-Siège, dans une longue émission consacrée à la mort du cinéaste, a donné la parole au critique catholique Enzo Natta: «La matrice spirituelle fellinienne trouve dans le film *La Strada* sa plus complète expression, précisément à travers le message de salut qui en est la base et à travers la grâce qui réussit à l'illuminer».

Le critique de Radio-Vatican a encore relevé que «la grâce s'est de plus en plus éloignée» dans les films suivants et qu'à filtré «un sentiment d'insécurité, d'angoisse et de tourment» face au «chaos d'un monde qui n'a plus rien à dire et où le drame de la solitude a prévalu sur celui du salut».

Mais, a remarqué encore le commentateur, après *La Dolce Vita*, «l'attention du cinéaste s'est tournée vers le mystère, coloré des teintes de l'inconscient».

Le cardinal Achille Silvestrini, préfet de la congrégation pour les Eglises orientales et ami personnel de Fellini, a évoqué les conversations qu'il avait eues avec lui, à diverses occasions, et encore récemment à l'hôpital «sur l'homme, sur le sens de la vie», et rappela la «douceur empreinte de tendresse» du cinéaste. «La grandeur de Fellini, a-t-il ajouté, c'était, outre la grande magie de son art, la finesse des choses simples».

L'hommage des acteurs

De très nombreux acteurs et réalisateurs italiens ont rendu hommage à Federico Fellini, décédé hier à l'hôpi-

tal Umberto Primo de Rome. Voici quelques déclarations des plus importants:

■ Sofia Loren, interrogée depuis New York par l'agence ANSA: «Une grande lumière s'éteint. Et à présent nous sommes tous dans le noir. Le monde sera plus triste sans sa fantaisie. La mort de Fellini est un deuil national».

■ Vittorio Taviani, devant l'hôpital Umberto Primo: «Fellini était le maître. Il était tout le cinéma dans sa grandeur et sa contradiction. Les jeunes devraient voir ses films parce que dans ce monde sans saveur et sans utopie son cinéma était le rêve».

■ Marcello Mastroianni: «Comment faire pour résumer le génie d'un cinéaste et le sentiment de l'amitié sincère qui me liait à lui en une petite phrase, ou pire encore en une anecdote, que maintenant tant de gens me demandent». Mastroianni évoque *Huit et Demi* dont il est l'acteur principal: «C'est une radiographie singulière d'une conscience tourmentée, d'un homme qui voudrait changer, en premier lieu lui-même et qui n'y arrive pas».

■ Francesco Rosi, interrogé devant la maison de Fellini via Margutta: «Tout ce que je peux vous dire, c'est le vide que laisse un génie comme Fellini, un homme qui a donné à l'Italie son plus grand art».

■ Giorgio Strehler: «Avec Federico Fellini disparaît une des rares voix élevées et dignes qui a su parler de notre pays avec tendresse et humanité, également dans les compromis et dans les contradictions d'une société qui s'écroule chaque jour un peu plus».

■ Monica Vitti: «Je me souviens de l'artiste mais aussi de l'ami imprévisible, plein de fantaisie et d'humour. Tout ce qui se voit dans ses films est le résultat du travail d'une personne riche d'humanité et de valeurs. Aujourd'hui le monde perd un génie et on peut vraiment dire qu'une époque est finie».

■ Vittorio Gassman: «Je ne pouvais absolument pas accepter l'idée que survive comme une plante l'un des hommes qui nous avait appris à vivre, avec ses visions ironiques et ludiques, dans le bien et dans le mal (...) Fellini a toujours vécu dans son monde de poésie, à la recherche d'un contact avec les forces étranges et mystérieuses. Il était très proche du monde des symboles et savait raconter les folies, celles qui sont apparentes et qui sont de grandes sagesse».

Réactions des Romains

Des centaines de Romains ont défilé hier via Margutta, une petite rue étroite dans le centre de Rome où habitait Federico Fellini.

«C'est la maison de Fellini, chuchote une dame, au bras de son mari. Quel malheur», ajoute-t-elle avant de s'éloigner. «Fellini était le plus grand. J'habite le quartier Colli d'Albani (sud-est de Rome) et je suis venu exprès pour cela», explique de son côté Giovanni Tomasini, qui ne cache pas son admiration pour le *maestro*.

La télévision italienne a diffusé hier après-midi des programmes spéciaux consacrés au réalisateur de *Ginger et Fred*, satire féroce de la télévision. *Amarcord* devait être diffusé hier soir par la RAI en hommage à Fellini.

Les journaux télévisés ont conclu leurs éditions par un simple «adio Federico» sur une image de *La Strada*, l'actrice Giuletta Masina s'éloignant au son de la trompette.

La veillée funèbre sera organisée au Studio Cinq de Cinecitta, où Fellini tourna *La Dolce Vita* et bien d'autres films, a annoncé sa famille. Le cercueil sera fermé.

L'office funèbre catholique aura lieu mercredi en la basilique Sainte-Marie-des-Anges et l'officiant sera le cardinal Achille Silvestrini, dignitaire du Vatican et ami de la famille.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30
RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333
ADMINISTRATION (514) 985-3333

AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

• Extérieur (sans frais) •
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI
À 7H30 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9^E ÉTAGE,
MONTREAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS
Les numéros de téléphone suivants sont valables pour
le service de livraison par camelot et pour les abonnements postaux.
Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

LES SPORTS



GILLES MARCOTTE

Mlle Sanguinet (la suite)

Il était un peu passé midi, avant-hier, quand le téléphone a sonné. C'était Pierre, vous savez, le fils «adoptif» de mademoiselle Sanguinet. Bien heureux, s'est-il dit, surtout pour sa vénérable «mère»... célibataire, de la voir se raconter un brin dans LE DEVOIR. Il venait de lui faire la lecture de l'épisode numéro un de la mini-saga Albina. Oui, notre bonne dame à la mémoire vive, mais l'œil indolent, peu enclin à s'échiner sur des caractères d'imprimerie. C'est qu'elle en a quand même vu des choses...

J'ai appris qu'elle ne m'avait pas tout dit. Comme ce p'tit bec de Sir Witrid Laurier qui l'avait prise dans ses bras, étonné qu'une toute jeune enfant l'ait reconnu. Et crié son nom en plus. C'était rue Saint-Hubert au début siècle, à deux pas de la résidence de l'honorable David devant laquelle la carriole du premier ministre s'était arrêtée: Albina avait huit ans.

Il y a eu ce périple aussi, de quatre mois en France. En 1927. Cette visite au Casino de Monte Carlo; ce souvenir de ce Français charmé par son accent, dit-elle, et qui sait quoi d'autre, qui sait... «Il m'avait dit: vous savez, ça fait une heure que je vous écoute et pour moi c'est comme si j'entendais de la musique».

Puis cette anecdote d'intérêt hautement ethnologique. Mlle Sanguinet était à Paris, en visite chez une connaissance rencontrée à Montréal.

«Elle insistait pour que je rencontre sa nounou. Je me demandais bien pourquoi. Quand la nounou est arrivée, elle lui a dit: regarde, mademoiselle Sanguinet n'a pas d'anneau dans le nez. Elle pensait qu'au Canada, nous étions tous des sauvages.»

Vous vous doutez bien, qu'à écouter la bêtise séculaire Albina, des colonnes comme celle-ci, il y en aurait des dizaines à noircir avant d'arriver jusqu'au bout de ses beaux cheveux blancs. Ses soirées au Théâtre National par exemple, cette fois où elle était allée, avec sa mère, voir Yvonne Printemps. Puis Caruso au «His Majesty's», là où se produisaient les superstars. Là-même où elle est allée voir «deux fois», dit-elle, «la grande des grandes, c'était toute une artiste vous savez»: Sarah Bernhard.

Ce que j'ignorais aussi, mais là, peut-être était-ce un secret bien gardé, de longévité, Mlle Sanguinet a consenti à me le livrer, disons pour le bénéfice du lecteur qui aurait l'ambition de devenir centenaire: Chaque matin, à heure fixe, «jamais le soir», Albina s'adonne, s'abandonne mes amis, sans vergogne, toujours vive, et quelquefois même joyeuse malgré l'exiguë de sa chambrette, elle qui a embrassé tant l'horizon, elle s'abandonne au rituel du vermouth. Olé!

«A onze heures tapant, dit-elle, je mets mon verre sur le bord du chassis. Encore pas pire la bonne femme!», rit-elle. Mettez-en Albina! Mais il est vrai, c'était entendu, que la conversation allait d'abord tourner autour du hockey. Justement... le match de samedi?

«Bonjour, je ne l'ai pas manqué! Le p'tit Dampousse, un tour du chapeau. Toronto n'était pas dedans. Le p'tit Potvin est bon, mais Roy c'est le meilleur. Mais j'en ai connu d'autres qui étaient encore meilleurs. Il y a eu Georges Vézina, mais le meilleur de tous d'après moi, eh! qu'il était vite, c'était Ken Dryden.»

«Des fois je me dis que les gens doivent se dire que je suis folle, de m'entendant discuter de hockey de même, à mon âge, s'arrête-t-elle.»

Pourtant Albina n'est pas du genre claironner plus qu'il ne faut sa passion pour le hockey. Même que dans la parenté, certains ont été un peu ébaubis, réjouis surtout, de l'apprendre. Comme sa petite cousine, la théologienne Marie Gratton-Boucher, prof à l'Université de Sherbrooke, qui l'a appelée samedi, en apprenant la nouvelle.

«En avais pas parlé. Elle ne savait pas que je m'intéressais au hockey comme ça.»

Dites donc chère Albina, était-elle au courant, vous savez... concernant les libations du matin. Sinon, ça y est: un cadeau de Noël de trouve.

En attendant, juré, j'appelle au Forum, Ronald Corey s'il le faut. On veut une photo autographiée de Ken Dryden, puis une autre de votre préféré, de Kirk Muller. Ce jeune-là, sait-on jamais, peut-être qu'un bon matin, plutôt que de s'entraîner au Forum, il pourrait monter au pas de course les quatorze étages de votre building et vous l'apporter lui-même. Moi, je prendrai l'ascenseur... pis un vermouth!

Le Canadien en tête de sa division

Demers a toutes les raisons d'être fier

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Le Canadien a conclu une belle semaine en inscrivant une victoire convaincante de 5-2 face aux Maple Leafs de Toronto, samedi, au Forum. Ce gain a été acquis après une victoire de 2-0 signée Patrick Roy, au New Jersey, et un match nul de 3-3 face aux Rangers, à New York.

Après la rencontre de samedi, Jacques Demers avait toutes les raisons d'être fier de sa troupe qui termine le mois d'octobre en tête de la division Nord-Est, un point devant les Penguins de Pittsburgh. Durant ce premier mois de la campagne, le Tricolore a maintenu un dossier de 7-3-2 même s'il a été privé des services de Kirk Muller et John LeClair pour la majorité des matches.

Le Canadien est invaincu à ses six derniers matches (5-0-1) et l'équipe pourrait prolonger sa série de succès en novembre. Quatre des cinq pro-

chaines rencontres seront en effet disputées face à des formations de l'expansion à l'exception du match de samedi prochain contre Calgary. Tampa Bay, la Floride et Ottawa seront les hôtes du Tricolore au Forum, cependant que les Sénateurs accueilleront le Canadien dans la capitale fédérale.

Retour de Muller

Mercredi, Demers devrait pouvoir compter sur Muller face au Lightning. Le vétéran joueur de centre a raté les neuf derniers matches après avoir aggravé une blessure à l'épaule subie lors d'un match hors-concours à Toronto. Demers devra toutefois faire son deuil de Patrice Brisebois. Le jeune défenseur a subi un étirement ligamentaire au genou droit, une blessure qui pourrait le tenir à l'écart du jeu de trois à quatre semaines.

«On s'attend à ce qu'il soit absent pour un minimum d'un mois», a déclaré le directeur général Serge Savard après la rencontre.

Brisebois s'est blessé alors qu'il luttait avec John Cullen pour la possession du disque. Le joueur des Maple Leafs l'a alors entraîné vers Patrick Roy et Brisebois a heurté les jambières de son gardien. Victime d'une entorse, il a dû quitter la glace soutenu par ses coéquipiers.

Une suspension

Le Canadien pourrait être privé d'un autre défenseur. Kevin Haller risque en effet une suspension pour son geste aux dépens de Mark Messier, des Rangers. En pourchassant Messier, Haller l'a atteint accidentellement de son bâton à une main. Brian Burke, le préfet de discipline de la LNH, pourrait rendre une décision aujourd'hui.

Demers peut se consoler à l'idée que Peter Popovic peut combler l'un des postes. Samedi, le gros et grand défenseur suédois a été très solide à la ligne bleue montréalaise, se permettant même d'amasser des aides

sur deux des trois buts de Vincent Damphousse.

Age de 25 ans, Popovic a suffisamment d'expérience même s'il en est à sa première saison dans la Ligue nationale. Joueur de première division dans son pays, il a déjà participé aux championnats du monde. Ça se voit.

«C'est agréable de jouer avec un club qui gagne, a déclaré Popovic dans le vestiaire. En Suède, j'évoquais dans une équipe faible.»

Popovic a indiqué avoir ressenti de la fatigue en fin de match, lui qui n'avait pas joué depuis la rencontre du 13 octobre à Hartford.

«Tout au long du match, je me suis limité à des jeux simples. Dans la Ligue nationale, l'échec-avant est intense. On ne doit pas tenter des choses compliquées.»

Le vétéran Rob Ramage pourrait également jouer mercredi si Haller n'est pas disponible. Ramage en serait alors à son premier match de l'année.

S K I

Wachter gagne devant deux Françaises

Soelden, Autriche (Reuter, PC) — L'Autrichienne Anita Wachter a entamé de la plus belle manière qui soit la défense de son titre de meilleure skieuse du monde en gagnant hier le slalom géant de Soelden, devant son public.

«La mouche de Montafon», comme le surnomment gentiment ses camarades en raison de son petit gabarit, n'a laissé aucune chance à ses rivales en s'imposant avec deux secondes et 63 centièmes d'avance, au total des deux manches (2:14,57).

«Cette victoire revêt une grande importance, car je veux défendre mon titre mondial. Mais j'avoue que je suis surprise par l'écart qui me sépare des autres skieuses», a-t-elle confié à l'arrivée.

La Suisse Marie-Thérèse Nagdig détient toujours le record du plus gros écart avec cinq secondes et 20 centièmes d'avance dans un slalom géant au Japon en 1981.

La surprise est venue de l'apparition à la deuxième place de la Française Sophie Lefranc qui, à 22 ans et pour sa seconde saison seulement en Coupe du monde, a réussi un coup d'éclat.

«J'ai fait une grande course. Conserver ma place dans l'équipe nationale et me qualifier pour les Jeux olympiques demeurent mon objectif numéro un», a déclaré la Française.

L'exploit de Lefranc est d'autant plus méritoire qu'elle avait pris le départ de la première manche avec le dossard 30 pour réussir le quatrième temps, à 73 centièmes de sa compatriote Carole Merle, alors deuxième.

Au total, elle s'est payé le luxe de devancer Merle mais la championne du monde de la spécialité obtient toutefois, pour la première course de la saison, un podium de bon augure en cette saison olympique.

Merle a expliqué à l'arrivée qu'il lui restait à peaufiner son rythme et le contrôle de ses skis.

Franck Piccard, la vie en rose

Soelden, Autriche (AP) — Au sortir d'une année qu'il qualifie de presque «sabbatique», Franck Piccard a renoué avec la victoire qui le tuyaît depuis trois ans en s'imposant samedi dans le géant de Soelden, première course de la saison de Coupe du monde de ski alpin.

La médaille d'argent obtenue dans la descente d'Albertville en 1992 n'avait pas suffi à masquer une baisse de performance d'ensemble du champion des Saïsis, et c'est donc avec beaucoup de joie que l'ex-champion olympique de Super-G a retrouvé la plus haute marche du podium.

D'autant que s'il avoue qu'il «serait exceptionnel d'être sur un podium» à Lillehammer pour une possible troisième médaille olympique, le «vétérain» de l'équipe de France est pour l'heure davantage motivé par la Coupe du monde.

«Ce qui me comblerait cette saison, c'est d'obtenir des choses que je n'ai jamais eu, comme une Coupe du monde. Etre présent toute une saison en Coupe du monde, c'est ce qui me ferait le plus plaisir», explique Piccard.

Quelle vie!

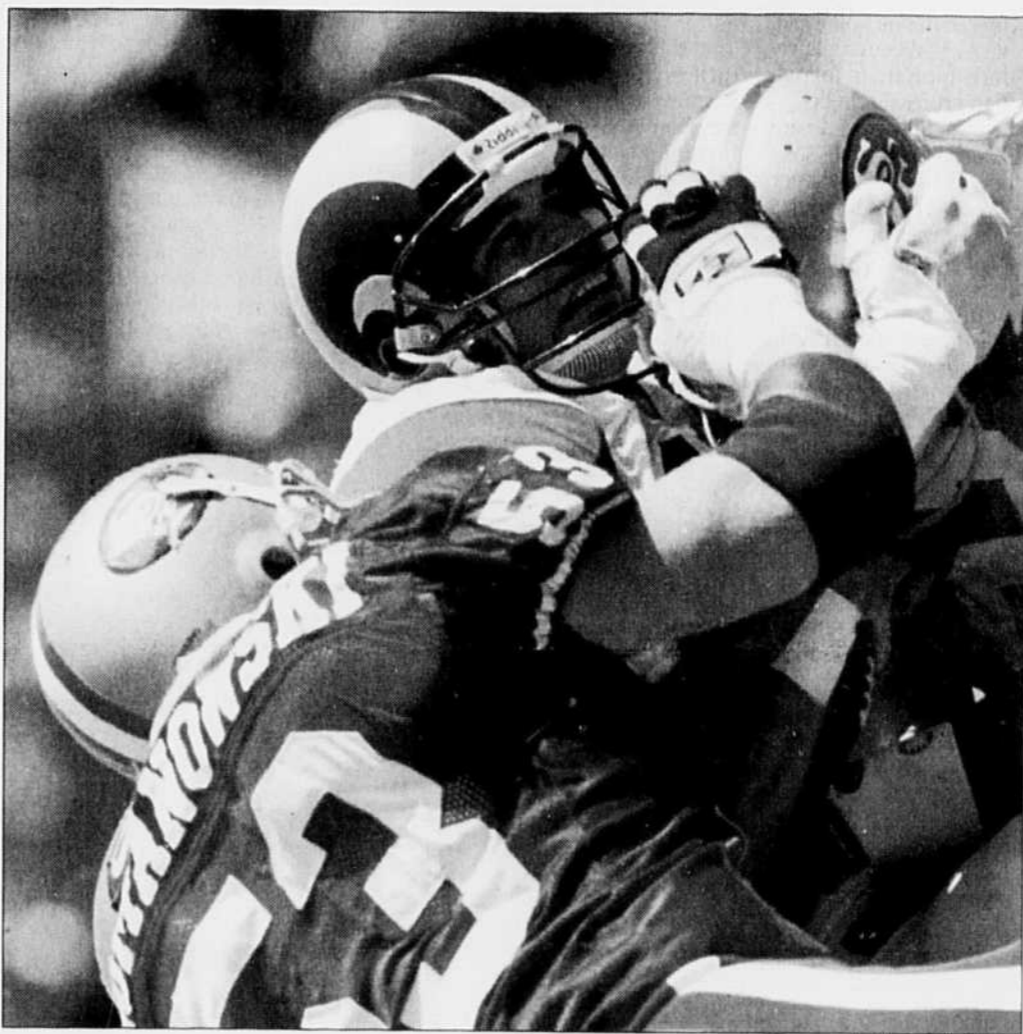


PHOTO AP

LA DÉFENSIVE des 49ers (5-3) a fait la vie dure au quart-arrière T.J. Rubley, qui disputait son premier match comme partant dans la NFL, dans une victoire de 40-17 contre les Rams (2-6). Les 49ers ont plaqué Rubley sept fois derrière la ligne de mêlée. Le second John Johnson a réussi une interception et un sac; le demi de coin Michael McGruder a intercepté une passe et franchi 32 verges pour un touché; et l'ailier défensif Troy Wilson a réussi trois sacs. Rubley, qui se fait bouculer ici par Bill Romanowski (53) et Troy Wilson, a complété 15 de ses 26 passes pour 158 verges. Il avait fait belle impression en relève à Jim Everett la semaine précédente.

T E N N I S

Stars et dollars à Bercy

L'Omnium de Paris s'ouvre aujourd'hui

REUTER

Paris — Une pluie de stars et de dollars s'abat sur Bercy où s'ouvre aujourd'hui la huitième édition de l'Omnium de tennis de Paris, l'un des plus prestigieux rendez-vous du tennis mondial.

Sous les poutrelles métalliques du Palais Ominisports, Pete Sampras, Boris Becker et les autres se batront à coup d'aces et de volées tranchantes pour se partager la bagatelle de 2 165 millions\$ de prix.

Deuxième tournoi le plus riche doté du circuit de l'ATP Tour, Bercy offre à son seul vainqueur un chèque 314 000\$. Mais il faut le mériter.

Becker, qui a brandi à trois reprises le curieux trophée en forme d'arbre décerné à l'heureux élu, fait pour beaucoup figure de favori, malgré son élimination prématurée au tournoi de Stockholm, remporté hier par son compatriote Michael Stich.

Survolté par les encouragements d'un public qui l'adore, l'Allemand se transcende à chaque fois qu'il pénètre dans le vaisseau de béton qui abrite son tournoi fétiche.

Une victoire lors de l'édition inaugurale en 1986, une autre trois ans plus tard et une dernière enlevée avec panache l'an dernier attestent de sa réussite sur le vif tapis synthétique parisien, où son style explosif fait mouche.

Le principal obstacle à une nouvelle démonstration de force de l'Allemand s'appelle Sampras. L'Américain qui, tout comme Becker, a chuté de bonne heure en terre suédoise, vaudra se montrer digne de son sta-

tut de numéro un mondial et épingle enfin un tournoi dont il avait atteint la finale en 1991.

Choc Pioline-Leconte en vue

Un jeu d'attaque très pur basé amorcé par un service foudroyant et un mental en net progrès font de Sampras un candidat sérieux à la victoire.

A Bercy, où tout va très vite et où les premières balles de service dépassent allégrement les 200 km/h, les artificiers réussissent souvent mieux que les artistes. Les spécialistes du jeu de fond de court en sont réduits à faire de la figuration.

Michael Stich et le Croate Goran Ivanisevic, battu en finale hier à Stockholm, figurent ainsi tout naturellement sur la liste des favoris.

Il serait bien imprudent d'oublier le plus Parisien des Américains, Jim Courier, même s'il se sent plus à l'aise sur les courts ocres de la porte d'Auteuil que sur la moquette rouge des bords de Seine.

Cédric Pioline, le numéro un français, qui n'a toujours pas remporté le moindre tournoi, rêve de succéder au palmarès de Bercy à Guy Forget, vainqueur en 1991 mais absent cette année pour ménager un genou convalescent.

Dès son entrée en lice, Pioline se frottera à Henri Leconte si ce dernier parvient à avaler le qualificatif qui lui sera proposé en apéritif, en l'occurrence son compatriote Thierry Champion.

Pioline a toutes les raisons de se méfier: l'éternel miraculé du tennis hexagonal vaudra ajouter un nouveau chapitre à ses mémoires, *Ma vie de gaucher*, qui viennent de sortir en librairie.

HOCKEY

HIER

New Jersey 1, NY Rangers à Halifax 4
Philadelphie à Chicago
Calgary 4, Winnipeg 3
San Jose à Anaheim

LIGUE NATIONALE

Vendredi	Islanders 4 Tampa Bay 2	Edmonton 1 Calgary 4
LA 4 Winnipeg 3 (p)	Buffalo 6 Vancouver 3	Washington 4 San Jose 2
Washington 5 Anaheim 2	Aujourd'hui	St. Louis à Hartford
Samedi	Philadelphie 3 New Jersey 5	Toronto à Dallas
St. Louis 2 Boston 1	NY Rangers 4 Hartford 1	Demain
Chicago 3 Pittsburgh 4	Chicago 5 Québec 3	Tampa Bay à Québec
Toronto 2 Montréal 5	Tampa Bay 1 Floride 2 (p)	Vancouver à Islanders
		Philadelphie en Floride
		Boston à Detroit
		Pittsburgh à San Jose

LIGUE NATIONALE

(parties d'hier non-comprises)

Conférence de l'Est						
Section Nord-Est						
	pj	v	d	n	bp	bc pts
Montréal	12	7	3	2	41	29 16
Pittsburgh	12	7	4	1	38	35 15
Boston	11	4	3	4	34	27 12
Québec	12	5	6	1	48	47 11
Buffalo	12	4	7	1	45	49 9
Hartford	12	3	8	1	31	47 7
Ottawa	10	2	6	2	38	48 6
Section Atlantique						
New Jersey	9	8	1	0	38	21 16
Philadelphie	11	8	3	0	47	37 16
NY Rangers	12	6	5	1	42	37 13
Washington	13	6	7	0	42	50 12
Floride	12	4	5	3	33	34 11
NY Islanders	11	3	7	1	37	43 7
Tampa Bay	12	3	8	1	29	32 7
Conférence de l'Ouest						
Section Centrale						
Toronto	11	10	1	0	47	25 20
Saint Louis	10	7	2	1	35	31 15
Dallas	12	6	4	2	48	41 14
Winnipeg	11	6	4	1	46	42 13
Detroit	12	5	7	0	50	52 10
Chicago	12	4	6	2	38	38 10
Section Pacifique						
Calgary	12	7	3	2	42	35 16
Vancouver	10	7	3	0	38	33 14
Los Angeles	13	6	5	2	54	55 14
Anaheim	11	2	7	2	23	40 6
San Jose	12	2	9	1	26	43 5
Edmonton	13	2	10	1	32	48 5

LES MENEURS

L		C		Canadien	
	b	p	pts	b	pts
Gretzky LA	8	21	29	V. Damphousse	5 11 16
Fedorov Det	10	11	21	Brian Bellows	6 7 13
Sakic, Qué	6	15	21	Stephan Lebeau	7 5 12
Oates, Bos	5	14	19	Mike Keane	4 5 9
Lindros Phi	10	8	18	Gilbert Dionne	2 6 8
Miller, StL	10	7	17	Patrice Brisebois	0 8 8
Machinas Cal	5	12	17	Benoît Brunet	3 4 7
Rechci, Phi	5	12	17	Mathieu Schneider	2 5 7
Roenick, Chi	9	7	16	Paul DiPietro	3 2 5
Jagr, Pit	6	10	16	Guy Carbonneau	1 4 5
Dampousse, Mon	5	11	16		
Gilmour, Tor	4	12	16		
Courtnai, Dal	3	13	16		
Mudano, Dal	10	5	15	Joe Sakic	6 15 21
Nieuwendyk, Cal	6	15	15	Mats Sundin	7 8 15
Selanne, Win	7	8	15	Andrei Kovalenko	5 7 12
Sundin, Qué	7	8	15	Mike Ricci	5 7 12
Juneau, Bos	5	10	15	Martin Rucinsky	5 4 9
Robitaille, LA	5	10	15	Martin Gélinas	3 4 7
LaFontaine, Buf	4	11	15	Valeri Kamensky	2 5 7

FOOTBALL

HIER

Ligue nationale

Chicago 3, Green Bay 17
New York 10, East-Rutherford 6
Miami 30, Kansas City 10
Indianapolis 9, Nouvelle-Angleterre 6
Tampa Bay 31, Atlanta 24
LA Rams 17, San Francisco 40
San Diego 30, LA Raiders 23
Denver 28, Seattle 17
Nouvelle-Orléans 20, Phoenix 17

VOUS OFFRE LA

THAÏLANDE

IDENTIFIEZ 5 MOTS PASSEPORT

TIRAGE LE 19 NOVEMBRE 1993

Ciel
98,5

CIME 99,5

M 103,5

QUELLE STATION ECOUTEZ-VOUS ?

CIEL 98,5 CIME 99,5 M 103,5

MOTS PASSEPORT DATE DE DIFFUSION

REMPLEZ ET RETOURNEZ A CONCOURS ANTENNE BLEUE FM - THAÏLANDE C.P. 98.5 LONGUEUIL (QUEBEC) J4H 323

NOM PRENOM

ADRESSE

VILLE CODE POSTAL

TELEPHONE

QUESTION D'HABILITE A COMPLETER PAR LA PERSONNE GAGNANTE

COUPON ORIGINAL OBLIGATOIRE PHOTOPIE REFUSER

LE DEVOIR **exotic** surfs